

Jérôme Leclercq et l'association Arrimage, Marc Lohez
16 novembre 1999

Les images et les géographes

Une première au Café géo : un débat avec des extraits de films tournés par Arrimage..

Mardi 16 novembre, une grande première au café de géographie : trois téléviseurs avaient été installés pour diffuser un montage de courts extraits de documentaires géographiques.

Ces documentaires ne sont pas de ceux qui vous montrent les beautés éprouvées des sables Tahitiens ou des chutes du Niagara ; il s'agit d'une oeuvre de géographes : le résultat d'un travail de recherche puisque ce sont des mémoires de maîtrise. Des professeurs de Paris I acceptent en effet de recevoir les travaux de leurs étudiants sous cette forme.

François de Bercegol présente l'association Arrimage qui animait ce que café et avait produit les films : il s'agit d'un travail commencé voici quatre ans à partir d'un constat : les géographes devraient être les premiers à utiliser l'image, ce qui n'est pas le cas. L'association est indépendante de la faculté ; elle est toutefois cautionnée par un comité scientifique de professeurs d'université. Arrimage anime également un ciné-club, deux vendredi par mois et organise un festival "territoires en images" à l'institut de geo en mars (voir à la fin de ce C.R)

Le montage offrait un échantillonnage très varié de ce que l'on peu faire en géographie avec une caméra : montrer l'environnement de N.D de Gravenchon pollué par les raffineries (mais on peut trouver du pétrole dans son jardin), les beautés du tourisme dans la vallée du Rhône(quelques reliefs remarquables aperçus en bord de plage : voilà des jeunes géographes qui n'ont pas froid aux yeux), la cuesta sans peine expliquée aux résistants épistémologiques par la vertu de l'animation en pâte à modeler, l'action d'éco-guerriers qui font tomber des cailloux pour embêter l'ONF, et des lieux aussi divers que l'Afrique du sous-développement, le XIIIème arrondissement de Léo Mallet et la plus grande usine de camembert du monde à Domfront.

les débats ont souligné le paradoxe d'une géographie qui, science des paysages et de l'espace, devrait maîtriser l'image mais qui s'en éloigne ou s'en méfie ; quant au monde audio-visuel il fuit le géographe. il est difficile de concilier une tradition de recherche et la tradition médiatique : le documentaire est perçu comme particulièrement ennuyeux s'il se montre trop géographique. Mais Jérôme Leclercq, François de Bercegol et les autres jeunes géographes d'Arrimage ont voulu montrer que l'image pouvait être à la fois un outil de recherche et de diffusion du savoir géographique.

Eric André ne semble pas convaincu par la démarche de ces documentaires : le film le mieux accueilli est un film d'animation ; il ne montre pas le réel ; les images réelles n'accrochent pas ; le fond sonore ne reflète pas l'environnement qui est filmé. Il faut apporter un plus ; en conclusion, E. André pense que l'image ne peut pas remplacer l'écrit.

Une triple ligne de défense s'organise alors :

- celle des étudiants qui plaident le rodage des débuts et qui pensent que la vidéo apporte un retour aux gens qu'ils ont rencontré sur le terrain.
- celle de leur professeur, Xavier Browaeys, qui souligne l'importance du travail de recherche réalisé en amont et la présence de l'écrit dans la construction du reportage.
- de nouveau celle des étudiants qui montrent que le découpage des séquences et le rythme qui en découle dégagent une émotion et jouent sur le contenu de l'image ; cela prend même un aspect machiavélique qui peut faire peur à l'enseignant.

C'est Jean-Louis Tissier qui achève le débat. Lui qui réalisa une série de film à l'ENS pense qu'il faut repartir sur la photo : c'est là que l'on apprend à cadrer et à placer du texte dessous. Evoquant Barthes, il pense que l'on met trop l'accent sur le "studium", on montre du vocabulaire, et l'on fait l'impasse sur le "pontum", ce qui vient vous titiller. Une excursion sans contretemps, voilà ce qu'est un film.

comme le café de géographie n'en était pas à une première près, Arrimage nous offrit en dessert le film de Jorge Furtado, "l'île aux fleurs". Quel dessert ! "L'île au fleurs", c'est une décharge des environs de Porto Alegre. Elle sert à nourrir les cochons ; mais ce que l'on estime impropre à la consommation des cochons est laissé aux pauvres qui se pressent pour venir chercher ces déchets des déchets.

Cette situation est expliquée par une série de définitions encyclopédiques et d'animations qui rappellent parfois les émissions des Monty Python ; instantanément, on pense assister à un comique de l'absurde ; or, l'absurde n'est pas celui du discours de l'auteur, mais du monde dans sa rationalité même : comment des relations logiques entre des êtres humains "munis d'un télé-encéphale hautement développé et d'un pouce préhenseur" peuvent conduire d'autres possesseurs d'un encéphale hautement développé et d'un pouce préhenseur à être traités pire que des porcs.

Pour en savoir plus : [le site d'Arrimage](#)

Compte rendu : Marc Lohez